

CONSTANTIN C. PETOLESCU

NOUVELLES REMARQUES SUR LA CARRIÈRE MILITAIRE ÉQUESTRE DE  
T. ANTONIUS CLAUDIUS ALFENUS ARIGNOTUS

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 110 (1996) 253–258

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn



NOUVELLES REMARQUES SUR LA CARRIÈRE MILITAIRE  
ÉQUESTRE DE T. ANTONIUS CLAUDIUS ALFENUS ARIGNOTUS

Le *cursus* de ce personnage<sup>1</sup> nous est donné, de manière concise, dans deux inscriptions de Thyatire en Lydie<sup>2</sup>:

| <i>a</i>  | <i>b</i>   |
|---|--|
| <p>Τὸν γῆς καὶ θαλάσ-</p> <p>2 σης δεσπότην</p> <p>Αὐτ(οκράτορα) Καίσ(αρα) Μ. Αὐρ(ήλιον) Σεου(ήρον)</p> <p>4 Ἄντονεῖνον</p> <p>Παρθ(ικὸν) μέγ(ιστον), Βριτ(αννικὸν) μέγ(ιστον)</p> <p>6 Γερμ(ανικὸν) μέγ(ιστον), πατέρα πατρίδος, τὸν</p> <p>ἑαυτοῦ καὶ τῆς</p> <p>8 πόλεως εὐεργέτην,</p> <p>Τ(ίτος) Ἄντ(ώνιος) Ἄλφῆνος</p> <p>10 Ἄρίγνωτος, τὸ</p> <p>τρίτον χειλίαρχος,</p> <p>12 ὁ ἱερεὺς τοῦ θεοῦ</p> <p>καὶ νεωκόρος</p> <p>14 τοῦ Σεβ(αστοῦ)</p> <p>καὶ ἐπίτροπος Σε-</p> <p>16 βαστοῦ ἄρκης Λιουῖ-</p> <p>ανῆς.</p> | <p>Ἄγαθῇ τύχῃ</p> <p>Αὐτο(κράτορα) Κ(αίσαρα) Μ.</p> <p>Αὐρ(ήλιον) Σεου(ήρον)</p> <p>Ἄντονεῖνον</p> <p>Σεβ(αστὸν) Εὐσ(εβῆ) Εὐτυχῆ</p> <p>Τ(ίτος) Ἄντ(ώνιος) Ἄλφῆνος</p> <p>Ἄρίγνωτος ἀπὸ</p> <p>τριῶν χιλιαρχῶν,</p> <p>τὸν ἴδιον κύριον</p> <p>καὶ τῆς πόλεως</p> <p>κτίστην, ὁ ἱερεὺς</p> <p>τοῦ θεοῦ καὶ νε-</p> <p>ωκόρος τοῦ Σεβ(αστοῦ)</p> <p>καὶ ἐπίτροπος Σε-</p> <p>βαστοῦ ἄρ[κης] Λιουῖ-</p> <p>[α]νῆς.</p> |

<sup>1</sup> *PIR*<sup>2</sup> A 821; L. Robert, *Istros* I, 1934, 2, 1–5; idem, *Études anatoliennes. Recherches sur les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, 1937 [Amsterdam, 1970], 124–127; H.-G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire Romain*, I, Paris 1960, 576–579, n° 218 ter (= 309); H. Devijver, *Prosopographia militiarum equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum* [= PME], Leuven 1976, A 132 (voir aussi Supplementum I, 1987, 1435–1436; Supplementum II 1993, 2000); idem, Equestrian Officers from the East, dans *The Defence of the Roman and Byzantine East. Proceedings of a colloquium held at the University of Sheffield in April 1986*, ed. by Ph. Freeman and D. Kennedy. BAR Int. Ser. 297, Oxford 1986, 117–118 (n° 7), 140 (= *The Equestrian Officers of the Roman Imperial Army*, Mavors VI, Amsterdam 1989, 281–282, 304); F. Bérard, *MEFRA* 96, 1984, 319–323; C. C. Petolescu, *Dacia*, N. S. 31, 1987, 157–172.

<sup>2</sup> *CIG* 3484 (A. Boeckh); *IGR* IV 1204 (R. Cagnat); *TAM* V 2, 913 *a* – *b* (avec les remarques: *a* = B, *b* = A «apud CIG et posteriores»; *b*: «in eadem basi vel in gemello lapide»).

Ces deux inscriptions ont été dédiées à Caracalla, *a* – sans doute à l’occasion du passage de l’empereur à Thyatire, en 215<sup>3</sup>, *b* – ultérieurement<sup>4</sup>. L’ordre des charges d’Alfenus Arignotus est direct: après la mention des trois milices équestres, suit l’indication concise des dignités civiles, dont la plus importante est celle de *procurator arcae Livianae*, qu’il ne possédait probablement plus à la date de ces dédicaces.

Sa carrière complète est connue grâce à une troisième inscription, également en grec, dédiée à notre personnage par les teinturiers de Thyatire<sup>5</sup>:

Ἄγαθῇ τύχῃ.

[T.] Ἄντ(ώνιον) Κλ(αύδιον) Ἄλφ(ήνον) Ἀρίγνωτον τὸν  
κράτιστον ἐπίτροπον τοῦ Σεβ(αστοῦ)  
ἄρκης Λειβιανῆς, ἔπαρχον εἴλης  
5 δευτέρας Φλ(αουίας) Ἀγριππιανῆς, πραιπό-  
σιτον εἴλης σιν(γ)λαρίων, χιλίαρχον  
σπείρας πρώτης Κιλίκων, πραιπόσιτον  
σπείρας πρώτης Γαιτούλων, ἔπαρχον  
σπείρας δευτέρας Φλ(αουίας) Νουμίδων, πραι-  
10 πόσιτον σπείρης δευτέρας Φλ(αουίας) Βέσσων,  
ΣΠΕΙΡΑΣ ἀνν(ώ)νης θεοῦ Ἄντωνεῖνου  
[καὶ λιμμένων Σελευκείας Πει(ε)ρ(ί)ας, ἰππέα Ῥω-  
[μ]α(ί)ων, τρίβου Κυρεῖνα, ὑπατικῶν συγγε-  
νῆ, υἱὸν καὶ ἔκγονον ἀρχιερέων Ἀσίας,  
15 ἀδελφιδοῦν Ἄλφ(ήνου) Ἀπολλιναρίου ἐπὶ κῆν-  
σον τοῦ Σεβ(αστοῦ), νεωκόρ(ο)ν τῆς λαμπροτά-  
της Κυζικηνῶν μητροπόλεως, λογι-  
στήν Σελευκείας Πειερίας καὶ Ἀλεξαν-  
δρείας κατ’ Ἴσ(σὸ)ν καὶ Ῥώ(σ)σου καὶ τῆς  
20 [τῶν] Τραιανῶν πόλεως καὶ Τροπησίων  
καὶ τῆς (κ)ολωνείας ἐν πάσαις ὑπ(η)ρεσίαις (σ)τρα-  
τιωτικαῖς γεγονότα, τὸν ἱερέα προ-  
πάτορος θεοῦ Τυρίμνου  
οἱ βαφεῖς.

<sup>3</sup> Pour les manifestations d’adulation occasionées par cette visite, voir B. Levik, dans *Hommages à Marcel Renard*, II. Collection Latomus 102. Bruxelles 1969, 429 sqq., spécialement 432 no. 23.

<sup>4</sup> Le *cognomen* de *Severus*, adopté par Caracalla après la mort de son père, nous autorise de dater ces inscriptions *post* 211; voir A. Mastino, *Le titolature di Caracalla e Geta attraverso le iscrizioni (Indici)*. Studi di storia antica 15, Bologna 1981, 35–36. D’autre part, grâce à la présence du titre triomphal de *Germanicus maximus*, on peut dater l’inscription *a* seulement à partir de 213 (voir P. Kneissl, *Die Siegestitulatur der römischen Kaiser*, Göttingen 1969, 159–163; A. Mastino, *op. cit.*, 54–55).

<sup>5</sup> *CIG* 3497; *IGR* IV, 1213; *ILS* 8853; *TAM* V 2, 935.

Son origine est signalée dans les lignes 12–16 de la dédicace des teinturiers de Thyatire: chevalier romain, de la tribu *Quirina*<sup>6</sup>; fils et neveu de grands prêtres d'Asie; apparenté à des consulaires; neveu d'Alfenus Apollinaris, *a censibus Augusti*<sup>7</sup>. En se fondant sur d'autres données, mais insuffisamment concluantes, H.-G. Pflaum croyait que cet Apollinaris était devenu en 199–200 préfet d'Égypte – ce qui constituerait aussi un repère chronologique (*terminus ante quem*) pour les milices équestres de notre personnage; mais cette préfecture est contestée<sup>8</sup>.

Les lignes 4–11 de la même inscription présentent le service militaire équestre d'Alfenus Arignotus. Les fonctions mentionnées dans les lignes 18–21, également liées à la carrière équestre, ne sont pas données dans l'ordre chronologique<sup>9</sup>.

Le premier commandement a été celui de la cohorte *II Flavia Numidarum*<sup>10</sup>; cette troupe appartenait à l'armée de Dacie Inférieure, conformément aux diplômes militaires de 129<sup>11</sup> et 140<sup>12</sup>, et avait sa garnison à Feldioara (dép. de Făgăraș), sur l'Olt<sup>13</sup>. Par l'inscription nous apprenons qu'on lui confia, dans la même province, une autre charge: celle de *praepositus* de la cohorte *II Flavia Bessorum*<sup>14</sup>; cette unité stationnait dans la même province, également sur l'Olt, dans le sud de la Transylvanie (où elle est mentionnée par les diplômes militaires cités et des briques estampillées<sup>15</sup>).

<sup>6</sup> Voir G. Forni, *Le tribù Romane*, III 1. *Le Pseudo-tribù*. Rome 1985, 381.

<sup>7</sup> Sur ce dernier personnage, voir: *PIR*<sup>2</sup> A 517; H.-G. Pflaum, *Carrières* I, 576, n° 218 bis = 308 bis; voir aussi L. Robert, *Études anatoliennes*, 125–126; Margaret Rossner, dans *Studia Classica* (Bucarest) 16, 1974, 113.

<sup>8</sup> O. W. Reimuth, *The Prefects of Egypt from Augustus bis Diocletian*, Leipzig 1935 [Aalen, 1979], 137; idem, *RE Suppl.* VIII, 534; P. A. Brunt, *JRS* 65, 1975, 142; G. Bastianini, *ZPE* 17, 1975, 304 et note 1 (v. p. 323).

<sup>9</sup> A. v. Premerstein montre que, puisque M. Aurelius Severus Antoninus (Caracalla) recevait les deux dédicaces comme empereur régnant, il ne pouvait être le *Divus Antoninus* de l'inscription *CIG*, 3497; ce dernier était donc Marc Aurèle. Mais R. Cagnat, *IGR*, IV, 1213 (note 5) proposa, sans autre argumentation, Caracalla. Cette idée a été reprise et développée par F. Bérard, *loc. cit.*, 321 sqq.; voir aussi *TAM* V 2, 913 (commentaire). Quant à nous, les analogies avec les carrières de trois autres officiers équestres – *P. Aelius Marcianus* (voir *PME*, A 44; cf. *Suppl.* I, 1419 et *Suppl.* II, 1986), *Sex. Iulius Possessor* (*PME*, I 99; cf. *Suppl.* I, 1611–1612 et *Suppl.* II, 2144–2145) et *C. Nonius Caepianus* (*PME*, N 12; cf. *Suppl.* I, 1658 et *Suppl.* II, 2181) – nous ont déterminé à maintenir la datation traditionnelle (sous Marc Aurèle) des milices équestres d'Alfenus Arignotus (voir *Dacia*, N. S., 31, 1987, 157–172; étude résumée dans *Ann. Ép.*, 1987, 827).

<sup>10</sup> Pour cette troupe, voir tout d'abord: C. Cichorius, *RE* IV (1901), 320; W. Wagner, *Die Dislokation der römischen Auxiliarformationen in den Provinzen Noricum, Pannonien, Moesien und Dakien von Augustus bis Gallienus*, Berlin 1938, 173–174; D. Tudor, *Oltenia romană*<sup>4</sup>, Bucarest 1978, 336; J. Beneš, *Auxilia Romana in Moesia atque in Dacia. Zu den Fragen des römischen Verteidigungssystems im unteren Donauraum und in den angrenzenden Gebieten*, Prague 1978, 47.

<sup>11</sup> *CIL* XVI, 75 = *IDR* I, 10.

<sup>12</sup> *Ann. Ép.* 1962, 264 = *IDR* I, 13 = *RMD*, 39.

<sup>13</sup> I. Pop, *SCIVA* 26, 1975, 141–146.

<sup>14</sup> Cichorius, *RE*, IV, 254; W. Wagner, *Dislok.*, 97; I. I. Russu, *AMN* 4, 1967, 86–88; D. Tudor, *Oltenia romană*<sup>4</sup>, 335–336; J. Beneš, *Auxilia*, 18.

<sup>15</sup> *IDR* III 4, 181 (voir aussi n° 179).

A. v. Premerstein<sup>16</sup>, suivi par H.-G. Pflaum<sup>17</sup>, croyait qu'Alfenus Arignotus avait dû assurer aussi, à l'occasion de ce commandement, la surveillance du ravitaillement dans le port de Séléucie de Piérie lors de l'expédition de Marc Aurèle contre le rebelle Avidius Cassius (en 175), expédition à laquelle auraient participé aussi les troupes mentionnées plus haut. Cette opinion fut rejetée il y a déjà une soixantaine d'années par L. Robert; en identifiant l'une des villes dont Arignotus fut curateur (λογιστής) avec Tropæum Traiani (Mésie Inférieure), il arrivait à la conclusion que «si Arignotus a été curateur en Mésie, c'est qu'il y a séjourné avec ses troupes»<sup>18</sup>. En réalité, ces cohortes appartenaient toutes les deux à l'armée de Dacie Inférieure, mais cette précision ne change rien à la valeur de l'observation du grand épigraphiste: les cohortes *II Flavia Bessorum* et *II Flavia Numidarum* n'ont aucunement quitté à cette époque-là leur province (Dacie Inférieure).

Alfenus Arignotus accomplit sa deuxième milice équestre en qualité de χιλίαρχος σπεύρας πρώτης Κιλικίων en Mésie Inférieure<sup>19</sup>. De la même époque date aussi la charge supplémentaire de πραιπόσιτος σπεύρας πρώτης Γαιτούλων<sup>20</sup>; mais jusqu'à présent on ne connaît pas une cohorte de ce nom en Mésie Inférieure; c'est pourquoi il s'agit probablement d'une confusion avec l'*ala I Gaetulorum*<sup>21</sup>. Ce commandement date très probablement de l'époque de l'invasion des Costoboces, vers 170<sup>22</sup>.

A cette même occasion doit être également rattachée la fonction de *curator* de quelques villes, celles, qui ne sont pas mentionnées dans l'ordre chronologique, des lignes 20–21 de cette inscription; suivant la lecture d'A. Boeck (*CIG*, 3497): τῆς [τῶν] Τραιανῶν πόλεως καὶ Τροπησίων καὶ τῆς [κ]ολωνείας. L. Robert identifiait Τροπησίων (πόλις) avec Tropæum Traiani, ville de la Mésie Inférieure qui n'est pas trop éloignée du lieu de garnison de ces troupes; quant au mot (au génitif) [κ]ολωνείας, le grand épigraphiste proposait, à titre d'hypothèse, [Ἄπ]ολωνείας<sup>23</sup>. En revanche, Τραιανῶν πόλις resta jusqu'à ce jour non

<sup>16</sup> *JÖAI* 13, 1910, 205.

<sup>17</sup> *Carrières* I, 577–578.

<sup>18</sup> *Istros*, I 2, 218, note 3.

<sup>19</sup> Cichorius, *RE*, IV 270; Wagner, *Dislok.*, 119–120; A. Aricescu, *Armata în Dobrogea romană*, Bucarest 1977, 57–58; J. Beneš, *Auxilia*, 24–25; H. Devijver, *ZPE* 47, 1982, 173 sqq., 184 sqq.

<sup>20</sup> *RE*, IV, 287.

<sup>21</sup> Voir à propos de cette aile: I. Piso, *Dacia*, N. S. 20, 1976, 252–263; A. Aricescu, dans *Epigraphica. Travaux dédiés au VII<sup>e</sup> Congrès international d'épigraphie grecque et latine (Constantza, 9–15 septembre 1977)* (recueillis et publiés par D. M. Pippidi et Em. Popescu), Bucarest 1977, 242 sqq.; idem, *Armata*, 51–52; J. Beneš, *Auxilia*, 8, n° 13.

<sup>22</sup> Voir à ce propos A. v. Premerstein, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaiser Markus. Der Einfall der Kostoboken*, *Klio* 12, 1912, 145–166; voir aussi *Nouveau choix d'inscriptions grecques: textes, traductions, commentaires* par l'Institut Fernand-Courby, Paris 1971, 85–94, n° 15. Probablement que le préfet de l'aile des Gétules, dont Alfenus Arignotus eut le commandement avec un titre provisoire (*praepositus*), tomba au cours de luttes contre les envahisseurs; voir aussi à ce propos deux inscriptions de Tropæum Traiani faisant mention de deux hommes tués par les Costoboces: un *Daizus Comozei, interfectus a Castabocis* (CIL III 14214, 12; ILS 8501) et *L. (?) Fufidi(u)s Lucianus, dec(urio) m(unicipii), deceptus a Castabocos* (sic) *Ivir(atu) suo* (*Ann. Ép.* 1964, 252; voir Em. Popescu, *Studii Clasice* 6, 1964, 192–199).

<sup>23</sup> *Istros*, I 2, 219, note 1.

identifiée<sup>24</sup>. Pourtant, en suivant les *variae lectiones* accompagnant cette inscription dans *CIG*, on constate que Smith et Wheeler, les premiers éditeurs, ont transmis ΤΡΙΑΝΩΝ<sup>25</sup>. Boeck croyait améliorer le texte en proposant ΤΡΑΙΑΝΩΝ, ce qui nous semble être une restitution inopportune. A la différence de nos illustres prédécesseurs, nous considérons qu'il s'agit d' [Ἴσ]τριανῶν πόλις<sup>26</sup>, la cité grecque située sur le bord ouest de la Mer Noire, également en Mésie Inférieure. Alfenus Arignotus a été donc, à l'occasion de sa deuxième milice équestre, λογιστῆς τῆς [Ἴσ]τριανῶν πόλεως καὶ Τροπησίων καὶ [Ἀπ]ολωνείας.

La charge de sa troisième milice équestre se traduit par un commandement d'aile: ἔπαρχος εἴλης δευτέρας Φλ(αουίας) Ἀγριππιανῆς, unité stationnée très probablement en Syrie<sup>27</sup>; à cette occasion, il cumula ce commandement et la charge de πραιπόσιτος εἴλης Σιν[γ]λαρίων, unité dont le siège était dans la même province<sup>28</sup>. C'est alors qu'il exerça aussi la fonction de curateur de plusieurs cités de Syrie: λογιστῆς Σελευκείας Πειερίας καὶ Ἀλεξανδρείας κατ' Ἴσ[σ]ον καὶ Ῥώ[σ]σου.

C'est à la même époque qu'on peut situer chronologiquement une autre mission d'Arignotus: celle d'assurer le ravitaillement de l'armée romaine par le port de Séleucie de Piérie<sup>29</sup>, lors de l'expédition contre Avidius Cassius. Mais les lignes 11–12 faisant mention de cette charge comportent plusieurs difficultés de lecture. Ainsi, ANNONHΣ I. 11, fut corrigée en ἀνν[ώ]νης<sup>30</sup>. Pour ΣΠΕΙΡΑΣ, au début de la même ligne, Premerstein restituait [ἔ]π[α]ρ[χος]<sup>31</sup>; en revanche, A. v. Domaszewski proposait [έ]π[ι] [τ]ῆς ἀνν[ώ]νης<sup>32</sup>; à son tour, F. Bérard oscille entre la lecture de Domaszewski et ἐπάνω ἀνν[ώ]νης («Mais il faut

<sup>24</sup> L. Robert se posait la question de savoir s'il ne s'agissait dans cette inscription d'une ville double – l'une *civitas*, l'autre *colonia* – «ce qu'il me semble impossible d'admettre» (*loc. cit.*); quant à une éventuelle identification de ce Τραϊανῶν πόλις avec Sélinus (Traïanopolis, ville de Cilicie où est mort l'empereur Trajan), l'hypothèse est de même rejetée par ce savant (*ibidem*, 217, note 1).

<sup>25</sup> Voir *CIG* 3497 (*variae lectiones*): «Vs. 20. deest ap. Sp. Smithius cum Wh....(Wh\_ \_ \_ ) ΤΡΙΑΝΩΝ. Apud Ask. lacuna est duarum litterarum».

<sup>26</sup> Deux inscriptions de texte identique d'Histria parlent d'un anonyme qui accomplit, à une date inconnue, la charge de λογιστῆς de cette cité (*ISM* I, 178–179). Une inscription de Sidyma (*IGR* III, 581 = *TAM* II, 194) fait mention de Tib. Claudius Telemachus, cette fois-ci personnage de rang sénatorial (voir H. Halfmann dans *Atti del Colloquio Internazionale AIEGL su Epigrafia e Ordine Senatorio, Roma, 14–20 maggio 1981* (Tituli, 5), Rome 1982, 640), qui fut λογιστῆς Κ[αλλ]ατιαν(ῶν) πόλεως Μυσ[ί]ας, probablement à l'époque de Marc Aurèle.

<sup>27</sup> Cichorius, *RE* I (1894), 1229; cf. E. Dabrowa, *ZPE* 59, 1985, 227–233.

<sup>28</sup> *RE* I, 1262; cf. M. P. Speidel, *Guards of the Roman Army* (Antiquitas, I, 28), Bonn 1978, 63.

<sup>29</sup> Voir dans ce sens aussi Denis van Berchem, Le port de Séleucie de Piérie et l'infrastructure logistique des guerres parthiques, *Bonner Jahrbücher* 185, 1985, 47–87.

<sup>30</sup> Pour le ravitaillement de l'armée impériale en campagne, voir A. v. Domaszewski, Die Annona des Heeres im Kriege, dans *Ἐπιτύμβιον Heinrich Swoboda dargebracht*, Reichenburg 1927, 17–18; F. Bérard, *loc. cit.*, 259–324; J. Remesal-Rodríguez, Die Procuratores Augusti und die Versorgung des römischen Heeres, *Akten des 14. Internationalen Limeskongresses 1986 in Carnuntum* (éd. H. Vetters et M. Kandler), Wien 1990, 55–64.

<sup>31</sup> A. v. Premerstein, *JÖAI* 13, 1910, 205.

<sup>32</sup> A. v. Domaszewski, *op. cit.*, 17 (voir aussi note 4: «vor λιμένων darf nicht καὶ ergänzt werden»).

en tout cas renoncer à ἔπαρχος, qui ne présente guère de lettres communes avec σπείρας et serait sans analogie dans la titulature des *praepositi annonae* »<sup>33</sup>.

Il y a quelques années, notre attention a été retenue par un autre personnage de rang équestre, *Cominius Bo[...]* *Agricol[us] Aur[el]ius Aper*<sup>34</sup>, connu par deux inscriptions mises au jour à Arles en Narbonnaise<sup>35</sup> et à Concordia Venetiæ<sup>36</sup>: après ses deux premières milices équestres, il fut détaché de la zone du front danubien et nommé *proc(urator) Augustorum ad annonam provinciae Narbonensis et Liguriae*; puis il reprit sa carrière militaire comme *praef(ectus) al[ae] miliariae in Mauretania Caesariensi*<sup>37</sup>. Selon nous, il est possible que notre Arignotus fût le chef du service du ravitaillement dans le port de Séleucie de Piérie avec le titre de *procurator*<sup>38</sup>; c'est pourquoi nous avons proposé de restituer: ἐπίτροπος (?) ἀνν[ώ]νης θεοῦ Ἀντωνείνου [ἐπὶ λ]ιμένων Σελευκείας Πει[ε]ρ[ί]ας. Il s'agit d'une charge qu'il convient, indubitablement, de différencier du commandement des deux unités militaires stationnées en Syrie<sup>39</sup>.

Ultérieurement, il semble qu'Alfenus Arignotus se soit retiré à Thyatire, en acceptant quelques honneurs: ὁ ἱερεὺς τοῦ θεοῦ καὶ νεωκόρος τοῦ Σεβ(αστοῦ) (*CIG*, 3484 A–B), plus exactement: νεωκόρος τῆς λαμπροτάτης Κυζικηνῶν μητροπόλεως et ἱερεὺς τοῦ προπάτορος θεοῦ Τυρίμνου (*CIG*, 3497, l. 16–17 et l. 22–23). Quant à la charge d'ἐπίτροπος Σεβ(αστοῦ) ἄρκης Λειβιανῆς, son origine soulève de grandes difficultés d'interprétation; il s'agit probablement d'un service temporaire, qui se place au début du règne de Séptime Sévère, après les proscriptions des partisans de Pescennius Niger<sup>40</sup>.

Bucarest

Constantin C. Petolescu

<sup>33</sup> F. Bérard, *loc. cit.*, 230.

<sup>34</sup> *PIR*<sup>2</sup> C 1264; Pflaum, *Carrières* I, 507–509, n° 186; idem, *Les Fastes de la province de Narbonnaise*, Paris 1978, 167–168; M. Christol – S. Demougin, *ZPE* 57, 1984, 163–170.

<sup>35</sup> *CIL* XII 672 (cf. p. 917) = *ILS* 1432.

<sup>36</sup> *CIL* V 8663; reprise par F. M. Boiotro, *Iscrizioni lapidarie Latine nel Museo Nazionale Concordense di Portogruaro, I a. C. – II d. C.*, I, Rome 1980, 40, n° 14; voir G. Alföldy, *Aquileia Nostra* 1980, 278, n° 3, qui conteste toute liaison entre ces deux inscriptions; *Ann. Ép.* 1981, 400.

<sup>37</sup> H. Devijver, *PME*, C 220 (*Suppl.* II, 2077).

<sup>38</sup> C. C. Petolescu, *Dacia*, N. S., 31, 1987, p. 163–164; voir *SEG*, XXXVII (1987), 1819; H. Devijver, *PME*, *Suppl.* II, 2000.

<sup>39</sup> Notre opinion diffère en cela de celle de F. Bérard, *loc. cit.*, 322: «Le fait qu'il commande deux ailes de cavalerie laisse penser que sa mission ne se limitait pas au débarquement des denrées, mais comprenait également leur escorte jusqu'au cantonnement de l'armée en campagne».

<sup>40</sup> Nous suivons dans ce sens une suggestion de H.-G. Pflaum, *Carrières* I, 579, n° 218 ter (309): «On pourrait déduire du fait qu'Arignotus ne s'est pas éloigné de Thyatire, que les fonds de cette *arca* étaient déposés à Thyatire et qu'il s'agissait d'un sénateur de cette partie de l'Asie proconsulaire dont la fortune aurait été confisquée au profit du prince». Il faut mentionner aussi l'opinion de F. Bérard (*loc. cit.*, 321), selon laquelle cette procuratèle daterait vers la fin du règne de Caracalla.